

Jl 2,12-18 ; Ps 50 ; 2Co 5,20-6,2 ; Mt 6,1-6.16-18.

Je ne sais si vous avez le loisir d'aller lire dans un journal ou sur un site internet le message du pape François en ce temps du carême, je voudrais m'en inspirer pour, simplement, inviter chacun d'entre nous à réveiller en lui la foi ; à faire vivre en lui, d'une façon visible, l'espérance ; à faire de sa charité, comme dit l'apôtre, une charité active.

Nous mettre dans cette disposition d'esprit et de cœur qui fait que nous n'entrons pas d'abord dans un temps de peine extrême, mais attirés par la lumière de la résurrection : c'est le lot de toute la vie chrétienne de se sentir toujours attirée par cette lumière de la résurrection qui transforme les cœurs et qui habite les cœurs pour changer les comportements, faire advenir, dans nos vies, des comportements nouveaux marqués par la résurrection du Seigneur. Elle est déjà là comme ce qui transforme toutes nos vies, ce qui les attire vraiment ; c'est cette lumière de Pâques que nous célébrerons au terme de ce carême qui déjà guide nos pas, nos démarches, notre désir d'être transformés.

C'est parce que nous percevons déjà cette lumière que nous sommes attirés par elle, que nous pouvons espérer être changés dans notre cœur, dans nos façons de vivre, de témoigner de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

D'abord, raviver notre foi ; d'abord nous laisser émerveiller, prendre le temps de le faire, nous laisser émerveiller par le bonheur d'accueillir le Dieu qui est toujours le premier à venir vers nous, à se défaire, en Jésus-Christ, de sa condition de Dieu pour revêtir notre condition d'homme ; et alors, pour nous-mêmes, considérant ce geste de Dieu extraordinaire qui s'approche de nous, qui se donne, être capables d'aimer notre condition d'homme : pour aimer notre condition d'homme, de savoir nous défaire de tout ce qui nous embarrasse, de tout ce qui nous aveugle, de tout ce qui nous empêche de cheminer vers Lui, à sa rencontre. Savoir nous défaire de ce que nous accumulons comme objets, de tout ce que nous accumulons comme désir de savoir, comme informations multiples dont nous sommes abreuvés et qui nous empêchent quelquefois de voir l'essentiel. Dans ce temps de pandémie, nous voyons que l'information court à toute vitesse et peut-être ne nous apprend pas forcément grand-chose d'utile.

Etre capables de prendre du temps pour l'émerveillement, pour le silence, pour la contemplation, pour la parole de Dieu dans nos vies : laissons advenir cela dans notre temps pour renouveler la merveille de notre foi.

Quant à l'espérance qui nous habite, nous voyons bien aussi qu'elle a besoin d'être renouvelée. Le pape, dans son message dit : manifestez l'espérance dans ce temps qui a l'air d'être si difficile aujourd'hui. C'est peut-être une sorte de provocation. Mais non, ce n'est pas une provocation. C'est une nécessité de renouveler en nous, l'espérance. Nous sentons bien comment les tensions, dans ce monde, les tensions que nous vivons peut-être nous-mêmes et que nous constatons autour de nous, sont terribles et mortifères ; nous sentons bien combien le désir excessif de savoir ce qui se passera demain, les tensions et jalousies et le désir d'être les premiers servis dans ce temps où le manque se fait sentir : cela ne nous conduit pas sur un chemin de paix, cela ne nous conduit pas sur le chemin où nous trouvons le Seigneur, où nous trouvons la véritable espérance. Tâchons de troquer toutes ces

tensions qui nous traversent, tous ces manques qui nous gênent, ces recherches vaines, tâchons de les troquer contre un visage d'espérance qui est capable de proposer aux autres, autour de nous, une véritable confiance dans les dons que Dieu nous fait, au jour le jour. Nous savons que nous sommes surtout marqués depuis quelques mois par l'incertitude du lendemain.

Goûtons tout simplement cela et sachons que le Seigneur nous tient dans sa main, ayons confiance dans le chemin qu'il nous fait suivre, et soyons pour les autres, même sans avoir les mots qui comptent, sachons avoir les attitudes qui redonnent confiance et paix, qui permettent à ceux qui sont trop isolés et se sentent complètement à l'écart de trouver un chemin d'une vie plus belle, plus digne, soyons des porteurs d'espérance autour de nous, non pas simplement par des mots tout faits, mais par des attitudes, des gestes de confiance partagée.

Et pour la charité, qu'elle soit active ! Bien sûr, il s'agit de faire des gestes qui nous mettent en relation avec les autres et qui nous aident à partager, nous sommes toujours invités à cela, mais n'en restons pas à ces gestes, tâchons de les habiter de telle sorte qu'ils disent notre désir, à travers eux, d'être vraiment transformés intérieurement en des cœurs qui aiment, en des cœurs qui considèrent les autres comme des frères et des sœurs, quelles que soient leur situation et leur condition ; qui font des autres, dans notre vision de la vie, des hommes et des femmes promis comme nous au même don que le Seigneur fait, promis comme nous à être membres d'une même humanité, renouvelés, aimés par Dieu, inconditionnellement.

Il ne s'agit pas simplement que nous fassions des gestes de charité, mais que nous nous laissions transformer par eux, pour que nous découvriions comment le Seigneur nous appelle tous dans son espérance à vivre comme des frères et des sœurs, que chacun considère les autres comme son frère et sa sœur.

Voilà la vraie transformation à laquelle nous sommes invités, et que le Christ en venant au milieu de nous et en vivant tout ce que nous allons vivre avec Lui pendant ces jours nous invite à garder et à vivre. Vous et moi, frères et sœurs, laissons-nous, dès maintenant, éclairer par la lumière de la résurrection, qu'elle nous transforme.